

LAJOUAD DE ABDELKADER ALLOULA REVISITÉE PAR LA TROUPE DU TRC

Des généreux dans un monde de brutes

Inscrite au chapitre théâtral des festivités célébrant «Tlemcen, capitale de la culture islamique», la générale de la pièce Lajouad du regretté Abdelkader Alloula sera présentée aujourd'hui au public tlemcenien à la maison de culture qui porte son nom, par la troupe du Théâtre régional de Constantine.

Probablement, l'œuvre la plus accomplie de la trilogie du défunt Abdelkader Alloula, *Lejouad*, n'a pas pris de rides. Un quart de siècle après ses consécutions au festival de Carthage, «les Généreux» revient (reviennent) sur les planches, presque sous le même habit.

Depuis, Alloula n'est plus de ce monde, Sirat Boumediène qui immortalisa le rôle d'un Djelloul Lefhaimi qui n'a toujours pas cessé de courir, aussi. L'empreinte de l'un et l'autre est, elle, indélébile. *Lejouad* c'étaient eux et les contours du monde meilleur auquel aspiraient Errebouhi, Akli et son ami Lemnouar, Sakina El Meskina et Djelloul sont d'une actualité brûlante.

Des personnages sanctifiés par une génération d'artistes avérés sous la conduite d'un monument du quatrième art algérien, qui seront à l'honneur, à titre posthume pour certains, aujourd'hui à travers le défi relevé par Tayeb Dehi-

mi, quelques chevronnés du TRC, tels AHCÈNE Benaziez, Aïssa Redaf et Izem Zoubir, et surtout une pléiade de jeunes fêrus des tréteaux constantinois.

C'est sans prétention d'ailleurs que le metteur en scène reconnaît l'honneur qu'on lui a dévolu, à travers la charge de reproduire l'une des pièces culte du théâtre algérien. Tayeb Dehimi ne pouvait que se plier à la sollicitation et honorer son contrat, plutôt son devoir. Son penchant pour le visuel au détriment du narratif n'a été d'aucun handicap pour restituer l'âme et le corps de l'œuvre en dépit de quelques aménagements dictés par le contexte temporel.

Les tags dénonçant «el hargha» ou bien «la hogra» sur une partie du décor, mais aussi des répliques introduisant le «12S» et autre passeport biométrique pour dire la bureaucratie des temps «modernes» étaient dès lors admises dans une trame plutôt fidélisée par l'esprit prégnant,



Photos : DR

immortel d'un Alloula qui déteint encore et toujours sur le jeu des comédiens.

AHCÈNE Benaziez excelle dans l'incarnation d'Akli notamment, grâce à la complicité d'un Kamel Ferrad, époustouflant dans le rôle de l'ami Mnouar. Akli, le cuisinier d'un lycée qui fait don de ses ossements à l'établissement qui l'emploie afin que son squelette puisse servir de support didactique à l'enseignante de science. Et c'est son ami Menouar qui aura la charge d'exhumer les derniers vœux d'Akli dont il ne se lassera

plus de raconter la grandeur de l'homme de son vivant et les bienfaits de l'héritage incommensurable qu'il entretient avec soin depuis la mort de son compagnon et inspirateur.

AHCÈNE Benaziez conduit également le rôle d'un autre généreux : Errebouhi. Un ferronnier dans une commune qui brave les interdits pour venir en aide à des animaux qui mourraient de faim dans un parc zoologique. Interprété par Attika Belazma, le récit de Sakina El Meskina retrace le calvaire d'une employée dans une fabrique

de colle qui se retrouve paraplégique en raison des nocivités professionnelles.

Une battante qui interdira à sa fille d'interrompre ses études pour venir en aide et rester auprès de sa mère malade. Un acte narré par la jeune comédienne Najla Tareli, on ne peut plus émouvante. Deloum Mohamed incarne, lui, le tonitruant Djelloul Lefhaimi qui cumule les sanctions dans l'hôpital qui l'emploie et est muté d'un service à l'autre jusqu'au jour où il atterrit à la morgue où un malade fut admis par erreur. Un comble pour attester la justesse du combat de Djelloul pour un système de santé digne de la noblesse de sa mission.

Aïssa Redaf, le scénographe attiré du TRC, ne pouvait rater un tel événement tout autant que Merouani Nourredine, Boulekhrouf Hacène, Koreichi Sabrina et les jeunes Dib Farès, Labiadh Ramzi, Bouledais Chaker, Lazaâr Ayoub, Boukerrou Seif Eddine, Meliani Naoufel et Bekhouche Adlène.

Tous pour dire autant de destins qui convergent vers un idéal, une quête éperdue de changement pour un monde meilleur et l'amour de son prochain. Non, Alloula n'est pas mort.

K. G.

ÉDITION

Enfin un guide touristique pour la wilaya de Tizi-Ouzou

La réputation touristique de la wilaya de Tizi-Ouzou n'est certes plus à faire avec ses 80 km de côtes, ses montagnes majestueuses, ses forêts verdoyantes, ses sites culturels et ses 1 500 villages pittoresques. Autant de trésors bien cachés que Lynda Hantour, journaliste de formation, a exhumés pour les faire découvrir aux touristes nationaux et étrangers amateurs de plaisirs renouvelés et de découvertes mémorables dans son ouvrage *Guide touristique de la wilaya de Tizi-Ouzou*.

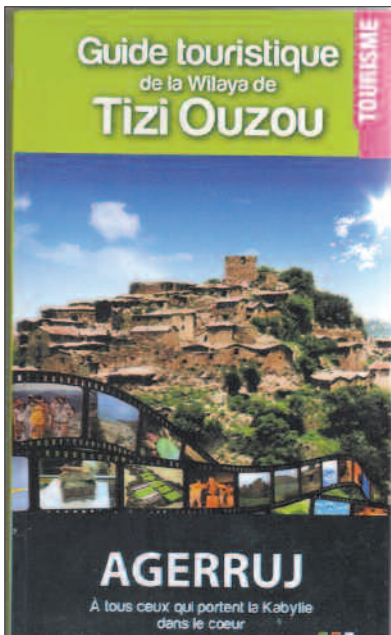
Sorti le 20 avril dernier, ce guide intitulé *Agerruj*, le premier du genre dans la région et peut-être dans le pays, vient combler un déficit énorme dans ce domaine dans la mesure où il renferme un répertoire exhaustif de lieux à découvrir et une liste détaillée des activités proposées chaque saison à travers la wilaya.

Le document scanne en effet toute la région, son histoire, sa géographie, sa culture, les hommes qui ont fait la grandeur de l'Algérie et de la région. Rêve d'adolescent, ce travail a nécessité près de trois années de sacrifices pour son auteure qui, hormis l'APW de Tizi-Ouzou, l'ex-directeur de l'environnement, le musée du Moudjahid et Ali B., membre fondateur de la JSK, qui lui ont prêté aide et assistance pour l'élaboration de son ouvrage qui ouvre des perspectives prometteuses au développement touristique de la région, stigmatise le peu d'intérêt des pouvoirs publics et des organismes étatiques sollicités pour des informations et l'accès à des documents qui ne sont pourtant pas classés confidentiels.

Des lieux servant de refuge à des marginaux à des heures indues et parfois même ouverts aux quatre vents lui ont été interdits de photographie, affirme l'auteure qui tient à souligner, en revanche, l'aide de la population qui lui a ouvert ses portes et son cœur.

Consciente du rôle identitaire majeur des lieux, Lynda Hantour déplore que des sites touristiques classés ne soient même pas annoncés par des panneaux. Une défaillance qu'elle a palliée en répertoriant tout le patrimoine matériel et immatériel de la région, le moyen de s'y rendre, la distance à parcourir et même le coût du voyage.

S. Hammoum



POÉSIE D'AHÇÈNE MARICHE

Une référence internationale, en attendant la reconnaissance nationale

Invité lors de la 7^e édition du Salon du livre et du multimédia amazighs, organisée par la Direction de la culture de Bouira, ce troubadour des temps modernes s'est illustré tant par son talent que par sa sympathie et son grand sens de la répartie.

AHCÈNE Mariche, professeur de physique et d'informatique dans un CEM de Tizi-Ouzou, n'a d'yeux que pour l'écriture en vers. Son penchant pour la poésie s'est très vite fait sentir pour ne plus le lâcher, et c'est tout naturellement que sa langue maternelle, le kabyle, s'est imposée.

Aussi, et vu la grande richesse de cette langue restée pendant longtemps de tradition orale, cet artiste a décidé de transcrire ses rimes, mieux encore, les traduire au maximum pour qu'enfin ce patrimoine qui lui est si cher s'ouvre sur le monde.

Et pour ce faire, il s'est entouré des meilleurs, tels M^{me} Malika Aït Salem, traductrice de talent, ou encore le professeur Nabil Boudraâ, enseignant dans une université aux États-Unis.

Ce novateur lyrique aux mille cordes à son arc a eu l'ingénieuse idée regrouper certaines de ses œuvres en CD et K7 pour faire parvenir sa poésie au plus grand nombre possible et cela en raison du manque de lecteurs en langue amazighe.

La bibliographie d'AHCÈNE Mariche est aussi riche en textes



qu'en thèmes, car dans ses huit recueils de poésie, on trouve de tout : du poème d'amour passionnel qu'est «Jalousie» «Tismin» à l'hymne écolo «L'environnement» utilisé comme préface dans certains sites d'écologie étrangers, en passant par «Sidi Valentin» (Saint Valentin), son premier poème qui lui a donné l'envie d'aller de l'avant et qui a été traduit en 13 langues en raison du succès rencontré.

Concernant son statut de poète, cet auteur hors du commun, bien qu'il ait inspiré d'autres artistes tels Saliha Khelifi ou Nourreddine Zekara qui ont adopté quelques-uns de ses poèmes pour peindre leurs toiles, ou encore la poète canadienne Arlette Philbois qui a écrit un acrostiche en son nom, reste peu connu de ses concitoyens et ignoré par les autorités algériennes.

Katya Kaci